

La terre reste, soumise mais sauvage...

Serein et passionné, Jean-Claude Legrand en organise l'immanence et en transcende l'apparente opacité. Il la mesure et la maîtrise, la prend et l'arpente, pour, au ras du sol, la consumer, la miner et lui donner son envol.

Colonnes ou dalles, ses pièces se creusent et se hissent - élevée, la terre édifie ; sillonnée, elle s'ensemence - ; sobrement posées ou savamment élancées, elles modulent l'espace et le scandent - la terre ne façonne-t-elle pas sommets et steppes ? - ; géométrisées et cellulaires, elles relèvent du naturel ou révèlent l'artifice - asservie, la terre se vide ; respectée, elle se génère - .

Les céramiques de Jean-Claude Legrand laissent ainsi parler la terre d'elle-même, de l'homme qui l'habite et de l'art qui les réconcilie.

Michel De Reymaker,
octobre 1991